

paraît, assez exactement la figure d'une semelle. C'est aussi l'avis des poètes :

*Humanæ speciem plantæ sinuosa figurat  
Insula.....,*

écrivait Claudien , et Silius Italicus avait dit avant lui :

*. . . . . Nudæ sub imagine plantæ  
Inde Ichnusa prius græus memorata colonis.*

Mais je suis obligé d'avouer, ajouta le docte vieillard, que cette ressemblance ne m'a jamais frappé ; les anciens, peut-être, avaient-ils les pieds autrement conformés que les nôtres ? la chose paraît assez probable, car, le mot *Ichnusa*, dont les Grecs la nomment encore, sert à désigner l'empreinte que laisse un pied sur le sable. »

Quant aux vicissitudes politiques, par lesquelles la Sardaigne a passé, je vais essayer, cher ami, de vous répéter le plus couramment possible, la leçon que j'ai apprise :

Les Phéniciens envoyèrent des colonies en Sardaigne, en même temps qu'ils en faisaient descendre en Afrique, en Sicile et jusqu'en Espagne. Ces colonies fondèrent plusieurs villes, entr'autres CARALIS, aujourd'hui CAGLIARI. Les monuments de toute espèce, dont ils couvrirent le sol, et dont chaque jour encore on retrouve les vestiges, attestent leur longue domination, confirmée d'ailleurs par le récit de Diodore de Sicile, que quelques savants ont la prétention d'avoir lu.

Après les Phéniciens, la Sardaigne resta soumise aux Carthaginois jusqu'à la fin de la première guerre punique, époque où elle passa sous la puissance romaine. Les Sardes, fiers et courageux, tentèrent plusieurs fois de secouer un joug, odieux, mais, vaincus, un grand nombre d'entre eux se réfugia dans ces montagnes inaccessibles, qui s'élèvent entre Tempio et le golfe magnifique de Terra-Nova, pré-